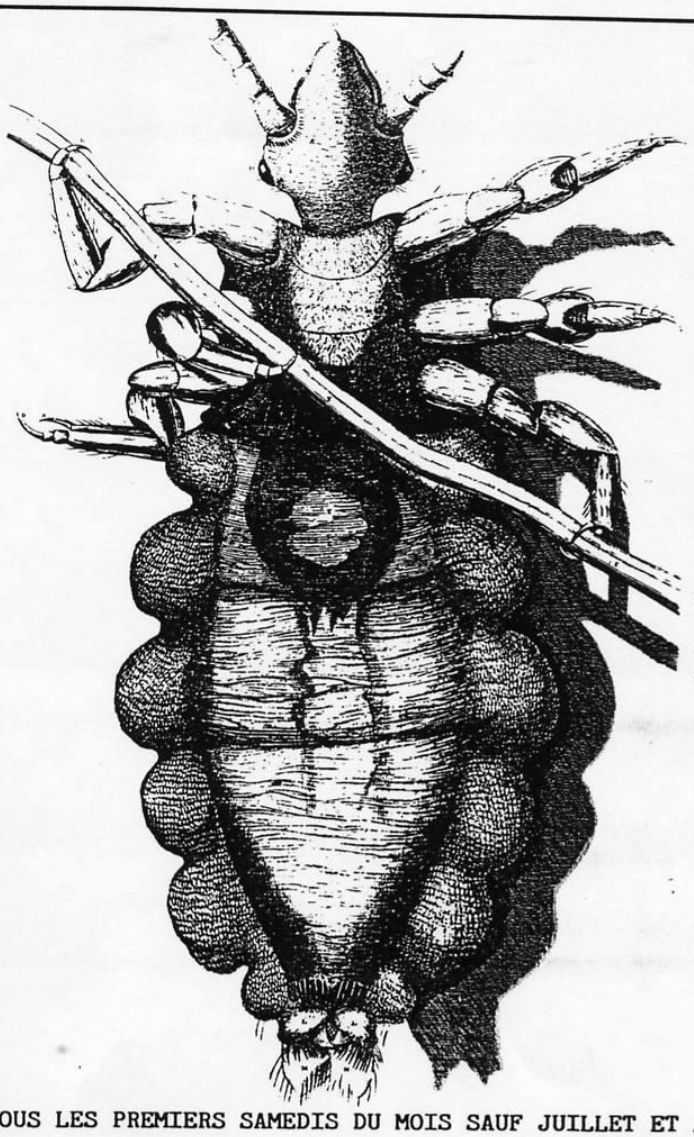
LE LIEN

SOCIETE D'HORTICULTURE
ET D'HISTOIRE NATURELLE
DE L'HERAULT

entomologie et autres divisions de la zoologie— nature— environnement.

ADRESSER TOUTE DORRESPONDANCE
MR M.EMERIT ou MR G. LHUBAC BP 5526 34071 MONTPELLIER CEDEX 3.

N° 66 FEVRIER 1994.



Vignette de couverture :

Pou de tête, extrait du "Micrographia restaurata", du Dr.Robert Hooke, 1665.

L'une des 33 planches gravées sur cuivre de cet ouvrage historique d'observations microscopiques contemporaines de celles, plus connues, d'Anton von Leeuwenhoek. Hooke dans cet ouvrage est le premier à avoir en particulier représenté sans le savoir, des cellules (la structure des plantes étant comparée à celle "d'un rayon de miel"). Avouez que l'insecte ici présent est très réaliste !

■ REUNION TOUS LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS SAUF JUILLET ET AOUT AU LOCAL DU PARC A BALLON A 17 HEURES.

CO-PRESIDENTS DE LA SECTION: M.EMERIT 67 72 61 94 ~ G. LHUBAC 67 85 12 39.

• Reçu au courrier

Le Club Entomologique Dauphinois **"ROSALIA"** nous fait parvenir une copie de la lettre envoyée à Mr Michel **BARNIER**,Ministre de l'Environnement.Le but de cette intervention est de faire connaître au Ministre la position des Entomologistes face à l'arrêté du 22 juillet,qui fixe la liste des insectes protégés sur le territoire national.Il ne nous est pas possible de donner ici le contenu de la lettre et de l'annexe "remarques",faute de place,mais il est bon de publier l'essentiel du contenu de ces deux documents.

La lettre fait ressortir plusieurs points:

-Un certain nombre d'erreurs factuelles.

-Des anomalies d'ordre géographique

-une certaine incohérence dans la hiérarchie des moyens de protection préconisés.

L'annexe reprend plus en détail ces points sensibles:

-Il est opportun,et salutaire,de prendre des mesures de protection.

"Nous approuvons":

-la désignation des zones spéciales de conservation des espèces réellement menacées.

-La conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage.

-Les critères de sélection des sites susceptibles d'être identifiés comme des sites d'importance communautaire et désignés comme zones spéciales de conservation.

-"Nous contestons":

-le choix de certaines espèces figurant à l'annexe IV de la Directive 92/43 CEE

-la liste des insectes protégés sur le territoire national.

-la liste des insectes protégés en Ile de France.Surtout Cerambyx cerdo et Lucanus cervus.Ces deux espèces,si elles sont rares et sans doute à protéger dans certaines régions du Nord de l'Europe,deviennent nuisibles dans les régions méridionales où elles attaquent sévèrement les espèces de chênes sur pied.

(Remarques analogues sur Cucujus cinnaberinus,qui d'ailleurs n'existe pas chez nous)

L'annexe fait ensuite remarquer qu'une protection éfficace passe par la protection du biotope et,dans certains cas,l'interdiction de l'exploitation des végétaux-hôtes Par exemple Rosalia Alpina:la femelle pond sur les bûches de hêtre prêtes à être soit brûlées soit travaillées en menuiserie.Les espèces xylophages qui pondent dans les mêmes conditions sur des bois abattus,voient la plus grande partie de leurs oeufs détruits,préjudice bien plus important que celui dû aux prélèvements d'entomologistes.

"Que dire des interdictions qui visent Aphaenops,Hydrapahaenops ou Trichaphaenops qui sont des hôtes des milieux souterrains fissuré,dont les larves sont surtout

victimes de la pollution des eaux d'infiltration du fait de l'activité humaine?"

Une suggestion:

Classer en"espèces animales d'intérêt communautaire dont le prélèvement dans la nature et l'exploitation sont suceptibles de faire l'objet de mesures de gestion"

"Tout se passe comme si l'Europe du Nord dictait sa loi à l'Europe du Sud."

En conclusion,l'annexe demande que:

-le choix des espèces à protéger tienne compte des particularités des régions concernées,et ne s'applique pas totalement à la CEE.

-Que les listes soient adaptées en fonction des régions,et surtout de celles du Midi

-Qu'il soit fait appel à l'opinion des spécialistes compétents...par le canal des Sociétés et Associations nationales ou régionales.Etablir des listes concertées.

-Que la liste des insectes protégés soit revue et corrigée en fonction de l'intérêt réel de chaque espèce et que soient alors définies des "zones spéciales de conservation".

Et "nous souhaitons que les entomologistes ne soient pas désignés par le jeu des textes comme les seuls responsables de l'appauvrissement de la faune,alors que cet appauvrissement est surtout dû:

-à la gestion des espaces:plantation de résineux au détriment des feuillus,à l'exploitation mécanisée des forêts,à la destruction des tourbières.

-aux opérations d eremebrement qui ont éliminé les haies et les talus.

-à la destruction des zones initialement riches par la mise en culture,puis en jachère.

-de l'emploi massif des engrais et des pesticides, et des médicaments vétérinaires.

-de l'emprise des réseaux routiers,autoroutiers,SNCF,barrages EDF etc...

-de l'urbanisation expansive,de la création de zones d'activité,parcs d'attraction

-des incendies de garrigues et de forêt d'origine suspecte.

-de la circulation automobile etc...

Le texte complet de cette lettre et de l'annexe peut être communiqué à chacun sous forme de photocopie:4 pages,4 francs.

*

Pour de plus amples renseignements:

Club Entomologique Dauphinois "Rosalia"
10 Rue des Ayguinards
38240 MEYLAN
TEL 76 41 24 60.

*

Des inconnus qui ont "fait" l'entomologie

Qui connait ces hommes de toutes nationalité qui ont jeté les bases de notre Entomologie moderne? De grands entomologistes sont connus de tous pour diverses raisons soit qu'ils aient classifié les Insectes,découvert de nouvelles espèces,attaché leur nom à certaines variétés,publiés d'importants travaux etc...Ceux dont nous parlons aujourd'ui sont généralement oubliés.C'est pourquoi le Lien tente de leur rendre hommage,bien modestement.

Ulysse ALDROVANDIest Italien,né en 1522,mort en 1605.S'il est surtout connu et reconnu pour être ,en tant que botaniste,créateur du jardin Botanique de Bologne, il s'interessa à la gent animale...à l'âge de 70 ans.Ce qui lui valut de publier le premier volume de son grand ouvrage sur la zoologie:**L'Histoire des Oiseaux**,et c'est très peu de temps avant sa mort qu'il fait connaître son travail sur les Insectes en publiant "**De Animalibus Insectis**"

Henry Walter BATES,entomologiste anglais (1825-1892)ramena de ses voyages en Amazonie d'interessantes observations sur le **mimétisme** des Insectes.

Hermann BURMEISTER est allemand.Né en 1807,il meurt en 1892,la même année que Bates Professeur aux Universités de Berlin et de Halle il publie un très important ouvrage sur les Insectes:**Handbuch der Entomologie**,Manuel d'Entomologie.L'oeuvre comprenait cinq volumes.Burmeister termina sa carrière à Buenos Ayres où il fut Directeur du Museum national.Il est également très connu en tant que spécialiste des trilobites.
Nous ne parlerons pas,en suivant cet ordre alphabétique,de Cuvier ou Buffon,trop connus,pas plus que de Darwin.Mais...

Louis Jean marie D'AUBENTON,dit DAUBENTON,fait partie,nous semble-t-il,des "oubliés Il est né en 1716,est mort en 1800.Il fut un des brillants collaborateurs de Buffon.Il collabora au traité d'Histoire Naturelle.Ses titres sont impressionnants: Titulaire de la Chaire de Zoologie Générale au Collège de France en 1778,Titulaire de la chaire d'Economie Rurale à l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alforten 1783,professeur de Minéralogie au Museum en 1793,d'Histoire Naturelle à l'Ecole Normale en 1795,il fut aussi nommé au Sénat.

Le Baron **Carl DEGGER**,(1720-1778) est un naturaliste suédois qui nous laissa d'importants travaux d'Entomologie.C'est la Biologie des Insectes qui le passionna,ainsi

que leur "importance économique".Il décrivit de nombreuses espèces,mais les noms qu'il leur attribua furent oubliés,car il publia ses travaux avant la parution de la 10ème édition du Systema Naturae de Linné,d'où dérive toute la systématique moderne.Son principal ouvrage est **Mémoire pour servir à l'Histoire des Insectes**,en 7 volumes de 1752 à 1778,dans lequel il fait souvent référence à Réaumur.

Ce n'est plus d'un baron qu'il s'agit,mais d'un Comte,le **Comte Pierre François Marie DEJEAN.**Ce dernier était militaire et aide de camp de Napoleon.Il réunit une prodigieuse collection de Coléoptères:plus de 20 000 espèces!Il récoltait lui-même en toutes circonstances.Même au cours de ses campagnes militaires!Sa collection comportait des Insectes récoltés à Waterloo.Il faisait beaucoup d'échanges au niveau mondial.Il fut surtout un spécialiste des Carabides.Il décrivit avec Escholtz de nombreuses espèces d'Amérique du Nord.Ses collections sont aujourd'hui dispersées dans divers Museums à Londres,Turin,Barcelone essentiellement.

Toujours dans l'ordre alphabétique,J.H.Fabre est trop connu pour figurer ici.Mais un danois est certes connu pour avoir donné son nom à de nombreuses espèces,tout en étant plutôt méconnu par ailleurs:

Johan Christian FABRICIUS.C'est un élève de Linné qui fit ses études à Copenhague et d'Uppsala.Il fut certes professeur d'économie politique aux universités de Copenhague et de Kiel,mais il se passionna pour l'Entomologie.Il amassa de grandes collections et pratiqua de nombreux échanges dans le monde entier.Il fut un grand systématicien, nous l'avons dit,et décrivit autant d'espèces que Linné.Il tenta une classification des Insectes basée sur la description des pièces buccales.Il publia en 4 volumes **Entomologia Systematica.**

Etienne Geoffroy SAINT-HILAIRE naquit en 1772,et disparut en 1844.A 21 ans,il est professeur de Zoologie au Museum.Il créé la ménagerie du jardin des Plantes,et enrichit les collections du Museum par échanges avec l'étranger.Il accompagne Napoléon en Egypte.Il fut élu membre de l'Académie des Sciences en1807,il avait 35 ans.

Achille GUENEE fut un entomologiste amateur qui naquit en 1809.C'est un Lépidoptériste reconnu. Il publia surtout **Species général des Lépidoptères.**Cet ouvrage traite essentiellement des Noctuelles du monde entier,des Pyrales,des Uranides et des Phalène Il meurt en 1880.

Leonhard GYLLENHAL est aussi un disciple de Linné.C'est un spécialiste des Coléoptères Ses remarquables collections sont au Museum d'Uppsala.

(A SUIVRE)

-6-

Les insectes, amis ou ennemis?

Tous ceux qui ont des blattes chez eux le savent : on ne peut se débarrasser des insectes. Leur résistance est confirmée par la paléontologie : alors que les dinosaures, créatures fragiles, se sont éteints il y a quelque 65 millions d'années, des fossiles d'insectes semblables aux insectes actuels vivaient il y a 300 millions d'années... L'organisation et la résistance des insectes expliquent pourquoi ils sont si nombreux, si diversifiés aujourd'hui : 900 000 espèces d'insectes sont répertoriées, et plusieurs millions sont sans doute à découvrir.

Cette multiplicité peut décourager : il y a tant d'espèces que le travail de description semble impossible ; pourtant, si nous voulons mesurer la diminution de la biodiversité, il faut évaluer celle-ci. Plus importante encore que la simple description des insectes est l'étude de leur fonction dans la chaîne alimentaire, de leur physiologie, de leur importance dans l'équilibre naturel... Comment pourrions-nous avoir le temps d'étudier tout cela?

Pour Claude Caussanel, «l'extraordinaire biodiversité des insectes peut être considérée comme une tâche insurmontable ou une source d'une richesse incomparable. Qui aurait pensé que l'étude de la mouche du vinaigre, la drosophile, amènerait tant d'enseignements sur l'hérédité et sa transmission? Le volume des études sur ce moucheron dépasse celui qui était contenu dans la bibliothèque d'Alexandrie. L'extraordinaire complexité du monde est une leçon d'humilité et une incitation à sa gestion prudente.»

«Le comportement à l'égard de notre patrimoine entraîne la disparition de plus d'espèces que nous n'en pouvons recenser, ajoute Robert Guilbot. Nous détruisons des insectes avant d'en avoir examiné les atouts, les qualités, les enseignements. Imaginez que nous ayons détruit la mouche du vinaigre avant de l'analyser...»

«Notre sentiment sur les insectes est ambigu : ils font peur, note Claude Caussanel, parce qu'ils sont petits, parce qu'ils sont rarement visibles, parce qu'ils sont, depuis toujours, omniprésents. En contrepartie, leur comportement coordonné fascine : qui d'entre nous n'a pas observé, tel Henri Fabre, le passage des fourmis, l'organisation de la ruche, les habitudes alimentaires des coccinelles? Les insectes ne sont ni monstres, ni merveilles, ils sont une porte ouverte sur un merveilleux vrai. Les insectes sont d'une remarquable efficacité dans les milieux qu'ils ont exploités, depuis 300 millions d'années pour certains.»

«D'une telle efficacité dans leur adaptation que nombre d'insectes sont baptisés nuisibles, et je n'aime guère ce terme, remarque Robert Guilbot. Certains insectes causent un dommage aux cultures humaines ou à la santé de l'homme, mais ils ont tout à fait leur place dans la dynamique des écosystèmes. 80 pour cent des plantes sont pollinisées par les insectes : si les insectes disparaissaient, l'homme serait éradiqué très rapidement. Cela ne dédouane pas le doryphore, mais milite en faveur d'une lutte biologique. La lutte raisonnée passe par une évaluation du niveau de population des insectes et une intervention phytosanitaire quand le seuil critique est dépassé. La lutte biologique a amené 32 pour cent de succès sur 327 cas.»

Claude Caussanel reste réaliste : «Si la lutte biologique est le moyen préférable, il est encore impossible d'éliminer l'utilisation d'insecticides relativement durs.»

Robert Guilbot en convient : «Le charançon du blé consomme près de 80 pour cent des réserves de blé des pays sous-développés ; un homme sur six est atteint d'une maladie dont les insectes ont été les vecteurs (paludisme, schistosomiase, onchocercose...). La prolifération des insectes n'est pas contrôlée, les désastres causés par les vols de sauterelles en Afrique sont dans tous les esprits. Cela dit, il faudrait persuader les décideurs que le problème ne sera pas résolu par la voie chimique uniquement, et que l'éradication d'une espèce considérée comme nocive est impossible : répandre du poison anéantit quelquefois les espèces plus fragiles que celles que l'on voulait éliminer, leur laisse le champ libre et amène divers désastres écologiques.

Le chiffre d'affaires des pesticides dans le monde était de 20 milliards de francs en 1970, il est de 132 milliards aujourd'hui. Les crédits alloués aux recherches sur d'autres moyens de lutte n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions. Citons le dérèglement des mécanismes endocrines à partir d'hormone d'insectes ou l'obtention de plantes rendues résistantes aux insectes par génie génétique, voire l'introduction d'insectes auxiliaires, parasites ou prédateurs. La simple dissémination de la gentille coccinelle, en fait un prédateur redoutable des pucerons, est un des rares exemples de sensibilisation réussi. Il faudrait que nous dépassions une aversion pour les insectes, peut-être l'expression de notre cerveau reptilien ancestral, réactions qui nous font trop aisément accepter les destructions massives à coup d'insecticides.

De plus, nous avons, dans nos sociétés hyperindustrialisées, une tendance à éliminer le "grouillant" biologique, pour lui préférer une nature aseptisée et ordonnée. D'où une monoculture de résineux alignés, d'où l'élimination des arbres pourris où vivent les insectes par exemple. Nous ne savons pas tirer avantage des terres en jachère, pour constituer des réservoirs biologiques : il est absurde et courant que ces jachères soient traitées par des herbicides... Quand on élimine la végétation, on élimine aussi les insectes.»

«À l'appui de cette requête, ajoute Claude Caussanel, je voudrais mentionner l'intérêt économique de l'utilisation des insectes vivants. Les agriculteurs australiens avaient importé des vaches européennes. Hélas, leurs bouses étaient peu appétissantes pour les bousiers locaux, qui ne les éliminaient pas. Après quelques années, les prairies étaient inutilisables pour le pâturage : il fallut importer un autre élément de la chaîne alimentaire, les bousiers africains, friands de nos bonnes bouses.»

L'image de l'entomologiste observateur de la nature fait sourire dans notre pays cartésien. Le chimiste qui perfectionne les insecticides semble plus sérieux. Parfois à tort : souvent, la loupe binoculaire est aussi utile que la cornue...

Claude Caussanel est professeur au Muséum national d'histoire naturelle et directeur du Laboratoire d'entomologie. Robert Guilbot est Directeur de l'Office pour l'information éco-entomologique. Une retransmission de ce débat, enregistré avec Émile Noël au Palais de la Découverte, sera diffusée sur France Culture le 8 décembre 1993, à 9 heures.

© POUR LA SCIENCE N°194 DÉCEMBRE 1993

Les insectes protégés en France :

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Arrêté du 22 juillet 1993 fixant la liste des insectes protégés sur le territoire national

NOR : *ENVN9320305A*

Le ministre de l'agriculture et de la pêche et le ministre de l'environnement,

Vu le livre II du code rural relatif à la protection de la nature, notamment ses articles L. 211-1, L. 211-2 et R. 211-1 à R. 211-5 ;

Vu l'avis du Conseil national de la protection de la nature,

Arrêtent :

Art. 1er. – Sont interdits, sur tout le territoire national et en tout temps, la destruction ou l'enlèvement des œufs, des larves et des nymphes, la destruction, la capture ou l'enlèvement, la préparation aux fins de collections des insectes suivants ou, qu'ils soient vivants ou morts, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur mise en vente, leur vente ou leur achat :

I. – Espèces représentées en métropole :

Odonates

Le Leste enfant, *Sympecma (braueri) paedisca* Brauer, 1882 ;

L'Agrion de Mercure, *Coenagrion mercuriale* (Charpentier, 1840) ;

Le Gomphe à pattes jaunes, *Stylurus (Gomphus) flavipes* (Charpentier, 1821) ;

Le Gomphe à cercoïdes fourchus, *Gomphus graslinii* Rambur, 1842 ;

Le Gomphe serpentin, *Ophiogomphus cecilia* Fourcroy, 1725 ;

La Cordulie à corps fin, *Oxygastra curtisii* (Dale, 1834) ;

La Cordulie splendide, *Macromia splendens* (Pictet, 1843) ;

La Leucorrhine à front blanc, *Leucorrhinia albifrons* (Burmeister, 1839) ;

La Leucorrhine à large queue, *Leucorrhinia caudalis* (Charpentier, 1850) ;

La Leucorrhine à gros thorax, *Leucorrhinia pectoralis* (Charpentier, 1825).

Orthoptères

Le Criquet rhodanien, *Prionotropis rhodanica* Uvarov, 1922 ;

Le Criquet hérisson, *Prionotropis hystrix ssp azami* Uvarov, 1923 ;

La Magicienne dentelée, *Saga pedo* Pallas, 1771.

Coléoptères

Le Grand Dytique, *Dytiscus latissimus* Linné, 1758 ;

Le Graphodère à deux lignes, *Graphoderes bilineatus* de Geer ;

Le Barbot ou Pique-prune, *Osmoderma eremita* Scopoli, 1763 ;

Le Cucujus vermillon, *Cucujus cinnaberinus* Scopoli, 1763 ;

Le Grand Capricorne, *Cerambyx cerdo* Linné, 1758 ;

La Rosalie des Alpes, *Rosalia alpina* Linné, 1798 ;

Le Carabe à reflets cuivrés, *Chrysocarabus auronitens* ssp. *cupreonitens* Chevrolat, 1861 ;

Le Carabe à reflet d'or, *Chrysocarabus auronitens* ssp. *subfestivus* Oberthür, 1884 ;

Le Carabe de Solier, *Chrysocarabus solieri* Dejean, 1826 ;

Le Carabe doré du Ventoux, *Carabus auratus* ssp. *honnorati* Dejean, 1826 ;

Les Aphaenops, *Aphaenops* ssp. Bonvouloir, 1861 ;

Les Hydraphaenops, *Hydraphaenops* ssp. Jeannel, 1916 ;

Les Trichaphaenops, *Trichaphaenops* ssp. Jeannel, 1916.

Lépidoptères

La Zygène cendrée ou Zygène rhadamanthe, *Zygaena rhadamanthus* Esper, 1793 ;

La Zygène de la Vésubie, *Zygaena vesubiana* Le Charles, 1933 ;

Le Petit Apollon, *Parnassius phoebus* Fabricius, 1793 ;

L'Apollon, *Parnassius apollo* Linné, 1758 ;

Le Semi-Apollon, *Parnassius mnemosyne* Linné, 1758 ;

La Diane, *Zerynthia polyxena* Denis et Schiffermüller, 1775 ;

La Proserpine, *Zerynthia rumina* Linné, 1758 ;

Le Porte-queue de Corse, *Papilio hospiton* Genè, 1839 ;

L'Alexanor, *Papilio alexanor* Esper, 1799 ;

Le Solitaire, *Colias palaeno* Linné, 1761 ;

La Piéride de l'Aethionème, *Pieris ergane* Geyer, 1828 ;

Le Nacré tyrrhénien, *Fabriciana elisa* Godart, 1823 ;

Le Nacré de la Canneberge, *Boloria aquilonaris* Stichel, 1908 ;

Le Nacré de la Bistorte, *Proclossiana eunomia* Esper, 1799 ;

Le Damier des Knauties, *Euphydryas Eurodryas desfontainii* Godart, 1819 ;

Le Damier de la Succise, *Euphydryas Eurodryas aurinia* Rottemburg, 1775 ;

Le Damier du Frêne, *Euphydryas Hypodryas maturna* Linné, 1758 ;

Le Moiré des Sudètes, *Erebia sudetica* Staudinger, 1861 ;

Le Fadet des Laîches ou Œdipe, *Coenonympha oedippus* Fabricus, 1787 ;

Le Daphnis ou Fadet des tourbières, *Coenonympha tullia* Müller, 1704 ;

Le Mélibée, *Coenonympha hero* Linné, 1761 ;

La Bacchante, *Lopinga achine* Scopoli, 1763 ;

Le Cuivré de la Bistorte, *Helleia helle* Denis et Schiffermüller, 1775 ;

Le Cuivré des marais, *Thersamolycaena dispar* Haworth, 1803 ;

Le Protée ou Azuré des mouillères, *Maculinea alcon* Denis et Schiffermüller, 1775 ;

L'Azuré du Serpolet, *Maculinea arion* Linné, 1758 ;

L'Azuré de la Sanguisorbe, *Maculinea telejus* Bergsträsser, 1779 ;

L'Azuré des paluds, *Maculinea nausithous* Bergsträsser, 1779 ;

La Laineuse du Prunellier, *Eriogaster catax* Linné, 1758 ;

L'Isabelle de France ou Papillon vitrail, *Graellsia isabellae* Graëlls, 1849 ;

Le Sphinx de l'Epilobe, *Proserpinus proserpina* Pallas, 1772 ;

Le Sphinx de l'Argousier, *Hyles hippophaes* Esper, 1793 ;

La Matrone ou Ecaille brune, *Pericallia matronula* Linné, 1758 ;

L'Ecaille des marais, *Diacrisia Rhyparioides metelkana* Lederer, 1861 ;

L'Ecaille funèbre, *Phragmatobia caesarea* Goeze, 1781.

II. – Espèces représentées à la Réunion :

Lépidoptères

Le Papillon La Pâture, *Papilio phorbanta* Linné, 1771 ;

La Salamide d'Augustine, *Salamis augustina* Boisduval, 1833 ;

La Vanesse de l'Obetie, *Antanartia borbonica* Oberthür, 1880.

III. – Espèces représentées à la Guadeloupe :

Coléoptères

Le Dynaste scieur de long, *Dynastes hercules* ssp. *hercules* Linné, 1758.

Art. 2. – L'arrêté du 3 août 1979 fixant la liste des insectes protégés en France est abrogé.

Art. 3. – Le directeur de la nature et des paysages et le directeur général de l'alimentation sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 22 juillet 1993.

Le ministre de l'environnement,
Pour le ministre et par délégation :
Le directeur de la nature et des paysages,
G. SIMON

Le ministre de l'agriculture et de la pêche,
Pour le ministre et par délégation :
Par empêchement du directeur général de l'alimentation :
Le vétérinaire inspecteur en chef,
G. BEDES

La collection d'Insectes

par Gilbert Lyonnais

Lu dans "Insectes", revue de l'OPIE, 1991 (1) n°80 :

Cette note s'adresse aux entomologistes débutants ou confirmés et aux collectionneurs d'insectes. Aux premiers pour leur éviter des impasses auxquelles j'ai été moi-même confronté jadis, aux seconds comme base de réflexion sur une discipline en pleine mutation, aux derniers enfin, pour une prise de conscience sur la finalité de leur passion afin qu'ils rejoignent les seconds.

Si les entomologistes *sensu stricto* sont aussi des collectionneurs, leur collection est pour eux un témoin visuel, taxinomique et indispensable à leurs études.

Pour le simple collectionneur, la collecte d'échantillons peut devenir une passion refermée sur elle-même, une fin en soi, limitée au désir parfois obsessionnel de remplir une case vide dans une boîte vitrée. Je me garde bien de porter un jugement de valeur, mais cette passion peut être à l'origine de bien des dérapages et effets pervers qui risquent d'aboutir, par inconscience, à la disparition d'espèces rares.

L'urgence d'une approche dynamique, économe et raisonnée, donc plus protectrice de la nature, n'est plus à démontrer. Le véritable entomologiste ne doit plus rester le témoin passif d'une inévitable dégradation ; il doit sortir de son état solitaire d'homme de cabinet, fermé aux courants extérieurs et confiné aux collections confidentielles. Il doit devenir l'artisan de l'une des composantes de cette prise de conscience diffuse, fragmentaire et désordonnée qui agite les esprits en cette fin de siècle, face à l'ampleur du désastre.

La collection d'insectes doit donc être un témoin de toute analyse scientifique ultérieure. Elle doit être partie intégrante d'une démarche intellectuelle raisonnée et logique ; il faut d'abord tordre le cou à un faux problème qui oppose les collectionneurs aux farouches partisans de l'élevage exclusif. Ces deux disciplines sont parfaitement complémentaires et l'idéal serait que chacun soit éleveur et collectionneur. Un champ d'action dynamique considérable est ouvert dans le domaine de la régulation, du repeuplement des zones détruites par incendie ou autres nuisances.

Autre sujet de réflexion livré aux débutants et à leurs pères.

Suivant une étude statistique basée sur la bibliographie entomologique des quarante dernières années, 61% des entomologistes ne s'intéressent qu'aux seuls coléoptères, 39% se partageant les autres grands ordres. Plus préoccupant encore, 41% de ces coléoptèristes se limitent aux seuls Carabiques, 22% aux Longicornes et 17% aus Scarabéidés.

Or, ces trois grandes familles dites "nobles" représentent moins d'un cinquième des coléoptères existants. Il est pourtant évident que les autres familles plus "roturières" sont souvent plus intéressantes que ces aristocrates si choyés. Plus de la moitié des carabologues se limite aux seuls grands carabes sur lesquels une bibliographie pléthorique encombre revues et bibliothèques. Ce délire taxinomique atteint des sommets dont ne bénéficie aucune autre famille !

Par exemple, ce malheureux *Chrisocarabus auronitens*, découpé par certains auteurs en plus de trente sous-espèces et affublé d'une centaine de variétés, fait la joie des marchands et des collectionneurs atteints de "Taximania". Il aurait suffit qu'un "découvreur" trouve un *C. auronitens* dont l'un des chromosomes se serait pris les pieds dans un ADN mal arrimé et possède alors trois soies superflues quelque part, pour que paraisse immédiatement une publication dithyrambique, où le latin le dispute aux termes pseudoscientifiques, démontrant au microcosme entomologique alerté, que cet "*auronitens subsp. troispoiloculus*" est l'évènement du siècle et aussi-tôt tous les carabologues d'inspecter le postérieur de leurs Carabes pour le cas où l'un deux possèderait cette rarissime barbiche anale.

Continuons à nous amuser un peu avec les propos tenus par J. Nègre, alors chargé des collections du Muséum de Paris. Conversant avec Jeannel, à l'époque déjà lointaine où il élaborait son incontournable ouvrage sur les Carabes, il disait sous forme de boutade : "Au chapitre *auronitens*, j'ai bien envie d'inscrire : "Carabe présentant une grande plasticité dans sa forme, sa taille, son chromatisme et sa sculpture, divisé en trois sous-espèces, la *subsp. lineatus* dans l'Europe du Sud-Ouest, la *subsp. auronitens* au centre de l'Europe et la *subsp. solieri* au Sud-Est, point final". Monsieur Nègre s'était d'ailleurs amusé à remplir de cet éventail de Carabes deux grandes boîtes, près de 300 Carabes, allant du "*lineatus*" au "*solieri*", sans que l'on puisse faire de différence à l'œil nu entre l'un d'eux et son suivant.

Il ajoutait, non sans humour, qu'il aurait pu y ajouter les "*hispanus*" et autres "*rutilans*" sans en interrompre la transition visuelle.

En résumé, je conseillerais aux débutants ces quelques règles simples :

votre collection doit être un témoin privilégiant avant tout l'observation sur le terrain. Plus tard, vous pourrez affiner vos connaissances par des élevages bien ciblés. Intéressez-vous à l'ensemble d'un ordre, quitte à vous focaliser plus tard sur certaines sous-familles, allez toujours du général au particulier, ne vous intéressez pas qu'à l'arbre qui vous cacherait la forêt, que les œuvres de Fabre soient vos livres de chevet -pour lui, comprendre, valait mieux que prendre-, privilégiez l'éthologie à la taxinomie et attendez quelques années pour chercher, si l'on ose dire : "la petite bête". ■

Vu pour vous...

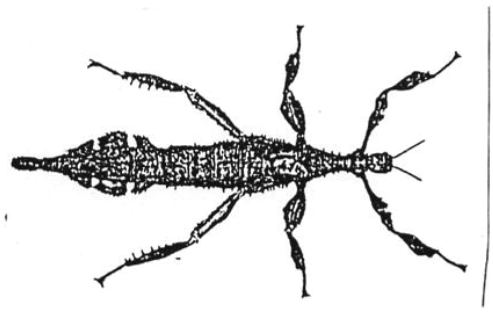
"Le monde des araignées",

exposition à la mairie de Marguerittes (Gard), du 29 janvier au 13 février 1994.

Cette exposition, organisée par Gilles Triboulet, un passionné des araignées, présente le groupe de façon attrayante et fort exhaustive tout au long des quelques 58 panneaux qui leur sont consacrées. Rien n'est négligé : anatomie, biologie de la reproduction, organes des sens, comportement constructeur et alimentaire, méthodes de chasse, écologie ont été fort appréciés. Entre autres, un panneau montre la place qu'occupent les araignées au sein des chaines alimentaires d'une garrigue méditérranéenne. Un autre nous apprend comment les récolter et les observer. Le littéraire n'est pas oublié: des rubriques portent sur les araignées et traditions populaires, le tarentulisme, les ouvrages médiatiques qui leur sont consacrés, l'arachnophobie ("Pas de panique !").
Bref, un excellente et importante présentation qui vaut le déplacement (Marguerittes se trouve juste à la sortie Est de Nîmes), et que l'auteur compte faire voyager. Souhaitons lui bonne chance !

"Africascopie"

exposition à but pédagogique sur la faune et la flore d'Afrique de l'Ouest, au Centre André Malraux de Castelnau du 31 janvier au 12 février 1994.

Cette exposition est l'oeuvre de castelnaudiens (Marie et Jean-Marie Leroux, entomologistes, Claude Requirand, USTL). Elle est destinée entre autres à l'animation d'établissements d'enseignement et intéressera aussi tous ceux qui aiment l'Afrique et en particulier la Côte d'Ivoire. Présentation assez variée organisée dans un cadre sonore de chants d'oiseaux avec intervention d'un film vidéo et portant sur des objets trés variés: gros Mammifères sauvages, papillons et cétoines aux décors somp-tueux, phasmes mimétiques vivants, animaux réputés venimeux ou pathogènes (scorpions, mygales, anophèles, mouches Tsé-Tsé..). Nous avons particulièrement admiré les magnifiques collctions entomologiques des Leroux et quelques belles pièces (squelettres et animaux empaillés) provenant des collections historiques de la Faculté des Sciences de Montpellier, dont le reste, on le sait, est actuellement inconsultable pour une durée indéterminée.

Michel EMERIT